

Zeitschrift:	Journal suisse d'apiculture
Herausgeber:	Société romande d'apiculture
Band:	69 (1972)
Heft:	9
Artikel:	Pollinisation des cultures de Luzerne par les abeilles : une importante contribution pour résoudre le problème du manque de semences
Autor:	[s.n.]
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1067488

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La méthode de préparation des sédiments du miel et des pollens de référence a été publiée par la Commission internationale de botanique apicole (UISB) après mise au point en commun par plusieurs spécialistes.



DOCUMENTATION SCIENTIFIQUE

POLLINISATION DES CULTURES DE LUZERNE PAR LES ABEILLES : UNE IMPORTANTE CONTRIBUTION POUR RÉSOUUDRE LE PROBLÈME DU MANQUE DE SEMENCES

Afin de maintenir le chiffre de 7 millions d'hectares, surface sur laquelle on cultive la luzerne — pure ou mélangée — en Argentine, il faut ensemencer à nouveau au moins un million et demi d'hectares, annuellement.

Multipliant, avec 600 anciens pesos le prix de chaque kilogramme provenant du cultivateur, le chiffre obtenu nous ébahit si nous tenons compte du montant à la dernière saison, le résultat est tout bonnement astronomique : environ dix mille millions de pesos !

Il y a une raison sérieuse qui justifie le prix mentionné ; le manque de semences et une autre encore plus sérieuse, responsable du manque de semences : à savoir qu'on les obtient par « la grâce de Dieu » comme il y a cinquante ans, quand leur nécessité ne s'imposait pas autant, car les cultures de luzerne duraient plusieurs années, les calamités étaient inconnues et la fertilité n'était pas un problème.

Il n'est pas possible, de nos jours, d'attendre que seules les conditions ambiantes nous viennent en aide : pluies au bon moment et insectes pollinisateurs — afin d'obtenir 50-100 ou 150 kg. de semences à l'hectare. Peut-être un peu plus dans les zones irriguées. D'autant moins peut-on rester impassible à attendre une aubaine si nous prenons en considération qu'il est nécessaire d'obtenir des semences de variétés sélectionnées, résistantes aux calamités et dont le prix est très élevé.

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion de connaître la Station expérimentale de La Platina, près de Santiago de Chile et bien entendu aussi les travaux de mon collègue l'ingénieur agronome

Luis Susaeta (Chili) — collaborateur de la « Gaceta del Colmenar » — qui s'est adonné exclusivement à l'étude de la pollinisation des cultures de luzerne par les abeilles. J'ai eu également la possibilité de visiter à Curacaví, en route vers Valparaiso, la propriété foncière de M. Alfonso Baldrich, un producteur chilien très connu, qui s'assure toujours une récolte supérieure de luzerne louant chez l'apiculteur Juan Poch 10 ruches pour chaque hectare cultivé pour la semence.

A l'occasion d'une récente visite en Argentine, M. Baldrich m'a informé qu'il loue actuellement 3000 ruches par saison, pour la pollinisation des 300 hectares de luzerne qu'il cultive. Il paie 10 dollars pour chaque ruche déplacée.

Il sème la semence provenant de variétés sélectionnées — en rangées espacées : au moins un mètre entre les rangées — tout en leur assurant l'humidité nécessaire et en détruisant les mauvaises herbes. Ainsi il peut à l'aide des abeilles, obtenir des récoltes supérieures à 1000 kg. de semences à l'hectare, qui sont de si bonne qualité qu'elles sont sollicitées aussi par d'autres cultivateurs, tant du Chili que de l'étranger.

J'ai déjà lu dans d'autres travaux parus dans la « Gaceta del Colmenar », qu'aux Etats-Unis on est arrivé à utiliser les abeilles pour la pollinisation de la luzerne, à un tel degré que le dernier temps on a désigné des lignées d'abeilles qui ne font que fréquenter les fleurs de luzerne pendant la miellée, évitant ainsi l'interférence des fleurs compétitives d'autres espèces — surtout des chardons.

On a démontré en plus, que les semences provenant des fleurs pollinisées par les abeilles germent mieux et les embryons sont plus vigoureux.

Tant que l'on n'a pas utilisé d'herbicides, la luzerne a eu de nombreux polliniseurs, c'est-à-dire des insectes qui cherchant du pollen pour nourrir leur couvain transportaient les petits grains — qui « s'accrochaient » pendant leurs visites sur les fleurs — d'une fleur à l'autre, dans le cadre de la même culture.

De tels polliniseurs naturels à préférence spéciale pour les fleurs de la luzerne ont disparu peu à peu complètement en même temps que le progrès même. Actuellement les ravageurs sont plus nombreux et les substances qui les détruisent de même. Ces dernières détruisent les ravageurs mais aussi les insectes utiles.

Dans ces conditions on fait appel à l'abeille, le seul insecte qui peut être élevé n'importe où, là où il y a des fleurs mellifères, qui peut être élevé sans en limiter la quantité et transporté au moment opportun dans n'importe quel endroit du monde où est cultivée et fleurit la luzerne. Aucun autre insecte que nous connaissons n'est capable de s'adapter au milieu, comme l'abeille.

Revenant aux chiffres mentionnés au début — les 12-15 mil-

lions de kilos de semences de luzerne nécessaires pour une année — nous remarquons qu'il serait plus sûr et plus économique d'obtenir cette quantité sur 10-15 mille hectares de luzerne bien cultivée et pollinisée d'une manière adéquate, qu'en laissant au gré du hasard 100-150 mille hectares de terrain.

Il resterait 100 mille ou plus d'hectares qui pourraient être utilisés en tant que pâturage ou pour réserves de fourrages au lieu de les soustraire pendant quelques semaines, pour en obtenir de la semence.

L'expérience dans le domaine de la pollinisation par les abeilles indique certaines conditions essentielles pour réussir dans cette direction, sa technique étant ancienne mais malheureusement chez nous elle ne fait que commencer.

Ces conditions sont :

- l'utilisation de colonies d'abeilles fortes, dépassant un corps de ruche et qui possèdent des reines vigoureuses ;
- dans chaque ruche il faut avoir plus de cinq cadres à œufs et larves d'ouvrières pour assurer ainsi « la faim de pollen » ;
- installation des ruches dans le champ qui doit être pollinisé au moment de la floraison maxima de la luzerne ; jamais auparavant. On évite ainsi l'habitude des abeilles de chercher du pollen ou du nectar dans les fleurs d'autres espèces compétitives. Prises « au dépourvu » au bon moment, elles travailleront quelques jours sur les fleurs les plus rapprochées de leurs ruches et accompliront leur mission ;
- la distribution des ruches en groupes espacés à une distance de pas plus de 150 mètres entre elles, comptant 6 à 7 ruches puissantes à l'hectare ;
- le propriétaire des cultures de luzerne devra éviter les traitements aux herbicides tant que les abeilles « prêteront leur service » de polliniseurs.

Cela s'entend que vu la grande densité de ruches il se pourrait que les abeilles ne réussissent pas à compenser le nécessaire de miel par le nectar qu'elles apportent ; peut-être qu'il faut les nourrir. C'est un fait que l'apiculteur doit toujours envisager afin de calculer le prix de service, l'ajoutant au prix pour les préparatifs préalables de la colonie d'abeilles, le transport des ruches, etc., et compter sur une somme qui représente un bénéfice.

Tiré de la revue *Apiacta*.

A vendre reines carnioliennes sélectionnées, livrées marquées au prix de Fr. 22.—, port et emballage en plus.

Jean-Michel Berthod, 1967 Bramois. Tél. (027) 2 33 10.